

# L'INDEPENDANT

Organe hebdomadaire du Parti Républicain Radical et Radical-Socialiste de l'Arrondissement

C. P. BOURGEOIS 17, 172

### ABONNEMENTS

Un an	Six mois
Bergame (ville).....	18 francs 10 francs
Dordogne et Département limitrophes.....	17 — 12 —
Autres départements.....	20 — 13 —

Les abonnements sont payables d'avance. Ils sont reçus au bureau du Journal et dans tous les bureaux de Poste

Directeur-Administrateur :

**Robert TAILLANDIER**

BUREAUX :

108, Rue Neuve, BERGERAC, en face du Jardin-Public

### TARIF DES ANNONCES

Annonces judiciaires.....	la ligne	5 00
commerciales.....	—	2 —
Petites annonces classées.....	—	3 —
Chroniques locales.....	—	3 —

L'INDEPENDANT publie les Annonces Judiciaires, Légales et Administratives du Département. Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

## LE DEVOIR !

### PARTOUT NOS SOLDATS SE BATTENT COMME DES LIONS ET OPPOSENT A L'ENVAHISSEUR UNE RESISTANCE OPINIATRE

Le général Weygand vient d'envoyer aux troupes combattantes un nouvel ordre du jour. Dans cet appel, le chef de nos armées place chaque homme devant son devoir et ses responsabilités.

Le devoir ! le sol français, depuis trois semaines, le remplit sans défaillance. Mais, aujourd'hui, comme le dit le chef, la France exige davantage. Elle demande à chacun de ses enfants de se dépasser, de hausser, au maximum, l'esprit combattif, la volonté de résistance, l'opiniâtreté qui fait gagner le quart d'heure suprême.

Car, dans les graves paroles de Weygand, lui aussi un espoir. L'ennemi est peut-être arrivé au paroxysme de l'effort et sur le point de fléchir sous le poids de ses sacrifices.

Tenir ! regarder droit devant soi ! rester à la place choisie par le commandement ! c'est gagner cette première bataille, celle qui décidera probablement du sort des autres.

Tenir bon ! c'est le mot d'ordre auquel déjà, depuis de nombreux jours, obéissaient nos soldats. Ils continuèrent avec la même tragique simplicité. Il est des consignes d'héroïsme, de noblesse, de sacrifice à la Patrie et à la Liberté pour lesquelles les Français se font tuer.

La France a confiance dans ses chefs militaires, confiance dans les fils de son sang et de sa chair. Les paroles du généralissime, en ces heures graves, sont les seules qui doivent être dites, entendues, méritées.

### L'INDEPENDANT.

## LES HOSTILITES

par le cabot de service

L'heure est grave. Sur un front de 200 kilomètres, nos soldats défendent pied à pied le sol sacré de la Patrie. Aujourd'hui l'ennemi, par un retour en arrière d'une dizaine de kilomètres, nous permet de reprendre la lutte sur un front de 200 kilomètres.

C'est la totalité des forces allemandes disponibles près de 100 divisions, qui est partie de nouveau à l'assaut, de la mer à Montmédy.

Il ne s'agit pas de nous reconquies nos lignes, nous pensons que l'attaque allemande va s'étendre jusqu'à la Suisse.

Après les derniers combats, la capitale de la France et maintenant une cible pour la barbarie germanique.

La Flandre française, les Ardennes, la Champagne sont occupées. Malgré cette offensive victorieuse, l'Allemagne n'a pas encore gagné la guerre.

« Jusqu'au bout » a déclaré MM. l'honorable H. Heynaud.

D'accord.

Il ne faut pas éparpiller avec les bandes du Reich.

Le déroulement de ces diverses opérations amène au commandement allié, après étude que les troupes de la région d'Arras et Valenciennes se trouvaient en flèche, à exécuter un repli stratégique.

### La magnitude de résistance de l'armée du Nord

Tel a été le sens de la gigantesque bataille de Flandres qui s'est déroulée depuis le 28 mai date de la capitulation de Léopold III.

La poussée allemande contre les armées franco-britanniques se manifesta à la fin du départ de Lille à l'extrême du premier engagement et sur leurs flancs : sur la face sud en direction de Lens et de la ligne des Monts (mont Kemmel et mont des ats) ; sur la face nord vers le canal de l'Yser et ultérieurement Dunkerque.

Les armées alliées ont mené le plus admirable des combats dans les conditions les plus difficiles, puisque, entre Poperinghe et la ligne des Monts, les puissantes armées sur les flancs avaient réussi à créer une sorte d'étranglement comportant plus ou moins l'armée du général Blücher et des forces alliées couvrant Dunkerque.

L'armée Prioux, après avoir mené un magnifique combat retardateur au sud de la Lys, ses chefs, gênés-aveu en tête, la soutenaient et partageant ses épreuves, ont réussi à prendre ses positions au nord de la rivière : par une manœuvre hardie, plusieurs divisions ayant pris la formation en carré comme à l'époque napoléonienne, combattant sur tous les côtés à la fois réussissant à forcer la résistance allemande et à rallier le camp retranché de Dunkerque.

Pendant ce temps, sous la triple protection de la marine, de l'aviation et des grandes unités en position devant Dunkerque le commandement allié pouvait procéder à des embarquements massifs qui ont permis le retour en territoire anglais d'abord puis en territoire français, de très importants éléments des armées du Nord.

La bataille de Belgique et celle de Flandres a coûté à l'Allemagne 2 000 avions, 2 000 chars, 100 000 têtes et 400 000 bestiaux.

### La bataille de France

Sans même laisser souffler ses troupes, Hitler, immédiatement, après la prise de Dunkerque, lance à l'attaque sur un front de 200 kilomètres.

C'est la totalité des forces allemandes disponibles près de 100 divisions, qui est partie de nouveau à l'assaut, de la mer à Montmédy.

Il ne s'agit pas de nous reconquies nos lignes, nous pensons que l'attaque allemande va s'étendre jusqu'à la Suisse.

Après les derniers combats, la capitale de la France et maintenant une cible pour la barbarie germanique.

La Flandre française, les Ardennes, la Champagne sont occupées. Malgré cette offensive victorieuse, l'Allemagne n'a pas encore gagné la guerre.

« Jusqu'au bout » a déclaré MM. l'honorable H. Heynaud.

D'accord.

Il ne faut pas éparpiller avec les bandes du Reich.

La victoire ou la mort.

## LES COMMUNIQUES

Du 10 juin au matin

De la mer à l'Argonne, la bataille continue de plus en plus violente.

midji d'hier, de la région de Soissons, ont repris dans la matinée leur attaque vers l'Orq, de la Forêt-Milon et de la Forêt-Tardenois.

D'autres unités ont attaqué en même temps par la vallée de la Vesle, en direction de Fismes.

En Champagne, l'ennemi a repris, dès l'aube, son offensive de part et d'autre de Reims, avec de nouvelles divisions appuyées par des détachements de chars et de véhicules blindés de combat.

Malgré tous ses efforts, il n'a réussi à étendre la tête de pont qu'il avait créée, la veille, en poussant jusqu'à La Reims.

A l'est de l'Argonne, d'Attignies, il a tenté ses attaques contre les débouchés nord de l'Argonne jusqu'à la Meuse, de Beaumont.

Partout, nos troupes ont fait front et opposé à l'ennemi la résistance la plus énergique en se défendant pied à pied et se contre-attaquant.

De nombreuses reconnaissances aériennes ont été effectuées sur le front et les arrières ; en particulier, Namur et Douaichingon ont été survolés.

Des avions ont été bombardés par notre aviation à Forges les Bains, Soissons et Poulvaux.

Notre aviation de chasse, au cours de ses missions de couverture, a remporté d'importantes victoires. Le groupe de chasse sous les ordres du commandant Thibault s'est particulièrement distingué, abattant dans une seule sortie deux appareils ennemis. Tous nos avions qui avaient participé à ces combats sont rentrés porter la trace d'un seul succès.

Du 14 juin au matin

Entre la mer et l'Oise, il est confirmé que les tentatives de progression de l'ennemi au delà de la Seine ont été contées.

Entre l'Oise et l'Orq, l'ennemi a cherché, au cours de la nuit, à prendre contact avec nos nouvelles positions. Rien d'important à signaler sur l'Aisne et sur la Meuse.

Sur le front des Alpes, nos troupes sont installées sur leurs positions. Elles n'ont pas été attaquées.

Du 11 juin au soir

Au cours de la journée, la bataille a atteint le plus grand développement sur l'ensemble du front de combat. Il est manifeste que l'ennemi cherche à forcer la décision.

À l'ouest de l'Oise, il a redoublé d'efforts pour franchir la Seine, entre Rouen et Verdon, se couvrant par des émissions de nuages artificiels. Il a tenté de jeter des ponts d'équipage sur le fleuve et de faire passer des chars sur le rive sud, au moyen de pontons de bateaux.

Nos troupes, contre-attaquant sans relâche, ont empêché l'ennemi de franchir la Seine, s'efforçant de le contenir.

À l'est de l'Oise, les divisions ennemies engagées sur l'Orq et la Forêt-Milon à la Forêt-Tardenois, ont renouvelé leurs assauts avec l'appui de nombreux chars. Elles n'ont trouvé devant elles que nos arrières gardes, le gros de nos divisions ayant repris l'ordre de repousser leur résistance au sud de la Meuse.

Entre l'Oise et l'Orq, l'ennemi a fait intervenir de masses de chars lourds dans la vallée de la Vesle et de l'Ardre, pour débiter Reims par l'est et le sud-est. Le précédent dans cette région a été extrêmement violent.

En Champagne, l'ennemi a porté, au cours de la nuit, de nouvelles divisions au sud de l'Argonne. Les combats ont repris, dès l'aube, sur tout le cours de la Retourne, dont les passages sont devenus de plus en plus disputés. Nos troupes ont exécuté plusieurs contre-attaques au sud d'Attignies et infligé des pertes sérieuses à l'adversaire.

Entre Aisne et Meuse, sous les assauts de l'ennemi ont été renoués.

Nos escadrons ont exécuté des bombardements sur les terrains de Manthoul, Neudard, Francfort et sur les hauteurs de Volkingen.

Une formation de l'aéronautique navale a bombardé et partiellement incendié les usines Hinkel, aux environs de Rostock.

Du 12 juin au matin

La bataille continue. Situation sans changement important sur l'ensemble du front.

Il se confirme que la possession de l'ennemi au direction de Reims est menacée avec des moyens puissants, comportant deux divisions blindées.

Du 12 juin au soir

« La bataille est toujours aussi violente sur l'ensemble du front de la mer à l'Oise. »

L'ennemi a accentué son effort sur la Seine, de Rouen à Verdon, pour agrandir la tête de pont qu'il est parvenu à établir au sud du fleuve. Il cherche à pousser dans la direction d'Evreux et de Paris, mais est vigoureusement conté par nos unités.

Il a lancé, d'autre part, des détachements de reconnaissance par la rive nord de la Seine, en direction de Caudebec.

Sur l'Oise inférieure, il a pris le contact de nos troupes dans la région de Persan-Beaumont.

Entre Oise et Orq, ses avant-gardes ont prononcé de violentes attaques dans la région de Crépy-en-Valois et de Beiz.

Sur la Marne, aux environs de Châteauneuf, les masses ennemies, venues du Nord, ont réussi à porter des éléments sur la rive sud.

Dans la région de Reims, l'ennemi a jeté dans la bataille de nouvelles unités de chars et des unités motorisées. Tout un corps mécanique, comptant trois à quatre divisions blindées et deux à trois divisions motorisées, est intervenu dans la lutte.

Du 11 au 12, nos divisions se sont repliées pied à pied, après une lutte acharnée et par ordre, vers le mont de Reims. Dans le nord-est de Reims, les renseignements provenant de nombreux prisonniers, indiquent que l'ennemi a subi de très lourdes pertes sous les contre-attaques de nos unités mécaniques et sous les bombardements répétés de notre aviation.

Certaines de nos escadrons ont retournés cinq fois à la bataille dans le courant de la journée.

Entre l'Oise et l'Orq, l'ennemi n'a pas renouvelé ses attaques.

## La marche des Evénements au jour le jour

Lundi l'Italie a déclaré la guerre à la France et à l'Angleterre.

M. Paul Reynaud a prononcé une allocution radiodiffusée au cours de laquelle il a déclaré que rien ne fera fléchir notre volonté de lutter pour notre terre et nos libertés. Le monde qui nous regarde jugera.

L'Angleterre stigmatisa la lâcheté italienne.

Le Canada, le gouvernement Zélandais, l'Union Sud-Africaine ont déclaré la guerre à l'Italie.

L'Espagne fait connaître qu'elle ne modifiera pas son attitude.

Mardi le haut commandement a demandé aux ministres de bien vouloir effectuer leur rapatriement.

M. Paul Reynaud est parti aux armées.

M. Roosevelt a prononcé un grand discours et toute notre sympathie, à l'égard de la France et de l'Angleterre.

Le service d'ordre a été assuré complètement par nos braves agents, sous la direction de M. le commissaire Chevalier.

Comme au 14 juillet, les Belges avaient tenu à exprimer leur attachement à la France, en désolidarisant de l'attitude du roi félon et affirmant leur désir de continuer la lutte aux côtés des alliés jusqu'à la victoire finale et complète.

Leur noble geste recut, dimanche, toute sa valeur.

## Moral et volonté des soldats de France

Malgré toutes les raisons de doute, de désespoir même, intacte et se échauffant sur ce peuple, que cette nation, que la France, ne peuvent pas céder, ne peuvent pas périr.

De toutes les lettres de nos amis combattant aux Armées, le sentiment qui se dégage est celui-ci :

« Mon pays, nous avons foi en toi. Parmi les nombreuses lettres reçues ces jours-ci, relevons ces passages :

d'un lieutenant-aviateur :

« Je viens de recevoir l'Independant du 25 mai et je tiens à vous féliciter de la flamme qui vous anime, car elle est du même foyer que celle qui nous brûle. »

« Or on se battra, les Boches, malgré toute les défaites inévitables, on les aura, quel que soit le prix à payer, on nous trouvera l'ordre donné par nos chefs sera exécuté. »

« Soyons convaincus dans vos familles que ce n'est pas une phrase d'homme, c'est un serment français que nous avons fait ; s'ils passent, ce sera sur nos cadavres. Mais ils ne passeront pas. Nous lavorons le soleil sur nos fronts, nous battrons ce nous trouvera l'ordre donné par nos chefs sera exécuté. »

D'un brave artilleur des environs de Boulogne :

« Par la lecture de votre journal, je constate qu'à l'arrière vous avez confiance en l'avenir, ainsi que nous-mêmes. »

« Maintenant que nous avons de vrais chefs, d'excellents Français à la tête des troupes, la situation va changer. D'ici peu, les Boches seront maintenus partout. »

« Je pense qu'il n'y aura pas de succès sans lui. Le moral est bon. Les permissions, on n'y pense pas plus que si elles n'avaient jamais existé. »

« On attend froidement les événements. Pour le courage, je n'en ai pas plus qu'un autre, mais je n'ai pas peur le moins du monde. »

Après les bombardements, nous continuons notre travail. Les éclats d'obus nous passent près de la figure, c'est pour nous comme si l'on tombait des dréages. »

D'un autre artilleur de la rue du Marché :

« A l'instant où j'écris ma lettre, nous sommes de secourir. On doit partir complètement où ça crèche davantage, à la relève des copains. »

« Le moral est bon. Nos troupes, malgré l'air sec, le manque de nourriture, nos armes sortent victorieuses de l'épreuve. »

« A l'arrière, tenez bon, continuez la chasse aux espions et tout ira bien. »

France chérie, les tiens, les anonymes, la substance de ton sang et de ton âme, tiens bon, ne lâche rien, ne lâche rien, ne lâche rien. Sois persuadée que toutes les enfants, pour te défendre et pour vaincre, feront, s'il le faut, le sacrifice de leurs dernières poitrines — nous même que tout sera perdu. »

## Une émouvante cérémonie

Dimanche, à 11 heures, se déroula, devant une très nombreuse assistance, une simple, mais émouvante cérémonie, organisée par les officiers chasseurs, commandant de la section de chasseurs à Bergerac, en accord avec le Comité d'entraide des anciens combattants français, de la municipalité et des pouvoirs publics.

Etaient présents, autour du monument élevé à la mémoire des morts de la Grande Guerre, place Monnet-Sully : M. Bordier, sous-préfet de Bergerac ; M. Moullet, maire ; Teyssandier et Layé Tanet, adjoints ; colonel Faure et ses officiers chasseurs ; commandant général ; des représentants du conseil municipal ; des délégations de médailles militaires, groupements d'anciens combattants et Sociétés diverses de la ville ; Gallière, conseiller d'arrondissement, etc.

M. Motz, député de Bruxelles, représentant le gouvernement belge, M. Canber, député de Liège, M. Adolphe Bessard, de Saint-Gabriel, assistant à cette cérémonie.

M. Bels, sénateur de la Dordogne, avait tenu à s'associer, par sa présence, à cette manifestation.

Une superbe gerbe de fleurs aux couleurs nationales belges fut déposée au pied du monument, pendant que s'installait le drap mortuaire des médailles militaires et que, sur l'initiative de nos membres, la foule très dense observait sans minute de recueillement.

L'air fut solennel ; puis retentit le cri de « Vive la Belgique ! Vive la France ! » et au milieu des cris répétés de « Vive la République ! »

## A ceux du Front... A leurs Familles...

Les familles françaises sont dans l'angoisse... Dans la plupart d'entre elles, on est sans nouvelles d'un être cher. Et cela depuis de longs jours.

Mais que nos ennemis ne se réjouissent pas trop à l'avance. Chez ceux qui, demain peut-être, seront frappés par un deuil cruel, se dressent plus ardente la haine pour Hitler et l'Allemagne qu'il a forgée à sa cruauté impie, la haine pour les fourbes : Léopold, Mussolini.

Famille ! Patrie ! Combien nous savons les uns dans un amour commun ! Si, malgré toutes les tristesses, l'espoir en la victoire finale reste ancré en nous, on ne saurait oublier que le service de renseignements aux familles doit fonctionner d'une façon aussi parfaite que possible.

Certes, au moment d'un coup dur, le courrier subit un retard. Mais des précautions sur le service de renseignements aux familles avaient été prises.

Le Ministre des Anciens Combattants et Pensionnés de Guerre a adressé, le 14 juin, aux généraux commandant les régions militaires et aériennes, la circulaire suivante :

« Depuis quelques jours, un grand nombre de personnes écrivent au Ministre des Anciens Combattants et Pensionnés ou viennent elles-mêmes pour obtenir des renseignements sur la situation des militaires aux armées. »

« Le service central de l'état civil de mon département peut donner seulement des renseignements officiels en ce qui concerne les décès, les disparitions et les captures. »

« Pour des raisons diverses, les renseignements portés à la connaissance du service suivis ne correspondent vraisemblablement pas à la totalité des pertes de champ de bataille. »

« Or, les dépêches des communications régulières qui entretiennent avec les unités aux armées, peuvent avoir, dans bien des cas, des indications officielles ou officieuses sur le sort de ces unités, indications qui ne sont pas connues du service central de l'état civil. »

D'autre part, chaque dépôt a un fichier répertoire alphabétique et un fichier de position, lui permettant de préciser immédiatement la situation des militaires affectés aux unités qui relèvent dudit dépôt. »

« Pour décentraliser le service des renseignements et permettre aux familles d'avoir dans le délai le plus bref des indications sur la situation des militaires, je fais adresser aux dépôts, pour réponse directe, par mon service central de l'état civil, les lettres pour lesquelles il n'a été trouvé, au fichier dudit service, aucune trace soit au titre de décès, soit au titre de disparu, soit au titre de prisonnier. »

« J'ai l'honneur de vous demander de vouloir bien adresser les commandants des dépôts situés sur le territoire de votre région à prendre les dispositions utiles pour qu'il soit répondu très rapidement aux lettres des familles. »

« Il ne vous échappera pas combien il importe, pour le moral du pays et des armées, que tout soit mis en œuvre pour permettre aux familles de savoir exactement que possible les familles qui sont sans nouvelles d'un militaire aux armées. »

« Il demeure entendu que les décès ne sont signalés aux familles qu'après réception des avis de décès du ministère des Anciens Combattants et Pensionnés et par l'intermédiaire du maire, suivant la procédure fixée par l'instruction du 2 septembre 1939. »

« Une préleçon s'impose. Lorsqu'un militaire est disparu et qu'un doute peut subsister, le seul renseignement à donner aux familles doit se limiter à : « Prisonnier pris dans la bataille », sans indication de lieu ou de localité. »

« Je donnerai, dans un prochain numéro de l'Independant, tous détails concernant l'envoi de correspondances et de colis aux prisonniers de guerre. »

Un Ancien Combattant.

## « Je marche droit délivrée d'une sciaticque... »

... qui m'a obligé à rester 1 mois et demi sur le dos, puis à marcher avec une canne, courbée en deux pendant près de 14 mois. Rien n'y faisait. Le Gandol, lui, dès la première boîte, m'a soulagé. Je suis à la circulation toute de guéri. Je ne souffre plus, je marche et à court comme à dix-huit ans. (Mme Wojciechowski, 51, rue de la Liberté, à Vincennes). C'est que le Gandol après avoir éliminé l'acide urique empêche de se reformer dans l'organisme : 14 fr. 00. Ttes Pharm.

